



## RESEARCH ARTICLE

### DE L'INTEGRATION RELIGIEUSE A L'INTEGRATION SOCIALE ET POLITIQUE DE LA FEMME A BUKAVU

**\*Par Venantie Bisimwa Nabintu**

Coordinatrice du Réseau des Femmes pour les Droits et la Paix, Inscrite pour le diplôme d'études approfondies à l'Université de Kisangani, RDC

#### ARTICLE INFO

##### Article History:

Received 22<sup>nd</sup> August, 2017  
Received in revised form  
17<sup>th</sup> September, 2017  
Accepted 22<sup>nd</sup> October, 2017  
Published online 30<sup>th</sup> November, 2017

##### Keywords:

Study of Implementation of  
Maglev Turbine,  
Solar Power for Streetlights.

#### ABSTRACT

The woman's religious integration encourages his/her/its the woman's social and political integration in Bukavu, the religion becomes par excellence the institution toward which resorts the majority of the population in search of the answers to their needs, especially in a context where same the vital needs are not satisfied by the government that doesn't reconcile the temporal power anymore with the spiritual power. We note in Bukavu that the rate of involvement of the women is the most elevated than that is in the traditional churches as recent emergence said of wakening and that are qualified of sects. He/it also observes himself/itself that the women are implied very in several activities of the church and the research of the understanding of the incentives to this predominant company of the women in relation to the men constitutes the object of our survey. He/it is question to be interested here in to know the field of action and the limits of the religious engagement of the women. Our field of observation proves to be the churches, to the occurrence the one Catholic and Protestant. The women prove their religious engagement by the execution of the multiple activities for the church and others in the name of the church. They write down the realization of these activities in the satisfaction of the needs of affirmation of oneself before an authority representing the divine power and that supplants the one conjugal of the husband whom himself stands below the all powerful authority of the clergy and/or the pastor. When Socrates says that it would be very dangerous to separate the mass of honors, hear the power and to make an enemy thus of it, while depriving it of citizenship to the strict sense, he doesn't integrate the women in this mass. All thinkers to which we will make again among them Plato, Rousseau, Aristotle and that had to treat faces of power and of that orders and that must order, all ingenious that they were reproduced the historic foundation of the woman's exclusion naturally, this one not being counted in the public sphere, process of the exercise of the power.

Copyright©2017, Par Venantie Bisimwa Nabintu. This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

#### INTRODUCTION

##### Choix et intérêt du sujet

Cette étape étant une première pour celui ou celle qui veut s'engager dans la recherche et surtout celle sociologique, selon Roger Pinto et Madeleine Grawitz, le chercheur doit s'inscrire dans la logique et le respect des règles et exigences épistémologiques. A travers cette étude, nous voulons renforcer la compréhension des théories et des principes en rapport avec les attentes et/ou les besoins réels de la femme tout en relevant les comportements susceptibles de pathologiser la famille de la ville de Bukavu et identifier les causes efficientes en vue d'y proposer des solutions compréhensives.

##### \*Corresponding author: Par Venantie Bisimwa Nabintu

Coordinatrice du Réseau des Femmes pour les Droits et la Paix, Inscrite pour le diplôme d'études approfondies à l'Université de Kisangani, RDC.

Nous voulons également évaluer et confronter les apports, les contributions de chaque institution pour l'intégration de la femme dans la scène politique. A cet effet, cette étude se veut constructive et positiviste renfermant un intérêt individuel ou personnel, social ou pratique et théorique ou scientifique. S'agissant de l'intérêt personnel ou individuel, nous voulons étudier, comprendre et analyser ce phénomène social afin de conscientiser et de sensibiliser la femme de Bukavu pour son intégration politique mais aussi, dans le cas contraire, identifier les différents obstacles ou problèmes rencontrés par cette femme afin de trouver une satisfaction ou une solution. En ce qui concerne l'intérêt social ou pratique, cette étude traduit notre ferme détermination d'inciter la femme de Bukavu à une réflexion, la population et toutes les autorités tant administratives, que politiques à l'amélioration de la mission des Eglises à partir de quelques suggestions mises à leur disposition dans cette étude. L'intérêt scientifique ou théorique de la présente étude s'inscrit dans la logique de la construction

de nouvelles connaissances par l'interdisciplinarité, de l'épistémologie de la circularité, c'est-à-dire produire les œuvres scientifiques fondés sur la logique de convergence et de pénétration (ou d'interpénétration) disciplinaires, de la complémentarité épistémologique, théoriques, méthodologiques, etc. Dans cette optique, elle nous permet d'apporter notre contribution à la production des connaissances en sociologie politique, en sociologie de la Religion, en sociologie de l'éducation ; proposer les pistes et stratégies de l'amélioration des conditions de la femme et ; mettre à la disposition, des chercheurs et scientifiques un instrument de travail permettant de comprendre la problématique de l'intégration politique de la femme face aux attentes de la population de Bukavu pour l'épanouissement des sciences sociales en général et la sociologie en particulier.

### Problématique

Dans la recherche d'explication de la nature humaine ainsi que de tout l'environnement physique, l'homme recourt à des explications qui évoluent selon son degré de connaissance de fonctionnement des lois de la nature d'une part et des lois de fonctionnement de la société d'autre part. Auguste Comte a établi la loi de trois états qui dégagent cet aspect évolutif de l'explication des faits sociaux. Il s'agit de l'état théologique, de l'état métaphysique et de l'état scientifique. Cette dernière étape de la pensée scientifique selon cette démarche évolutive est caractérisée par les explications des faits et phénomènes sociaux par les faits et phénomènes sociaux antécédents et non plus dans les explications d'ordre divin et surnaturel. Cependant, il sied de noter que cette évolution telle que décrite ci haut ne s'observe pas de la même manière dans toutes les sociétés. Ces trois étapes peuvent coexister à des degrés différents dans certaines sociétés. Ainsi le degré d'intégration de l'un ou l'autre étape déterminera le taux de scientificité ou d'objectivisation d'une société par rapport à une autre. Aujourd'hui, cette loi de triple état est vécue à Bukavu à travers certaines explications des comportements sociaux en référence aux principes non objectifs et non contraignants. L'explication de certains comportements sociaux par la possession démoniaque, par des traits biologiques génétiques héréditaires relèvent de cette volonté de responsabiliser l'individu qui frise la non conscience d'après le principe énoncé par Gaston Bachelard.

S'inscrivant dans la logique de la théorie démonologique de l'explication des faits sociaux et de la recherche de leur solution, de milliers d'individus envahissent les églises de Bukavu pour trouver des réponses à leurs besoins de vie. En revanche, d'autres trouvent là un terrain propice pour créer des églises pour servir ces individus en quête des réponses métaphysiques à leurs problèmes sociaux et y trouvent des opportunités de réaliser leur business. Nous insistons ici sur la relation de dépendance subjectivement consentie entre une puissance invisible et l'individu, retenons avec H Pinard de la Boullaye que Subjectivement la religion est l'idée, le sentiment d'une dépendance à l'égard d'une (ou plusieurs) puissance personnelle supraterrrestre, avec laquelle on entre en relation. Objectivement, c'est l'ensemble des actes extérieurs dans lesquels s'expriment la religion subjective et par lesquels elle se manifeste : prières, sacrifices, sacrements, liturgie,

ascèse, prescriptions morales.<sup>1</sup> A Bukavu, la religion devient l'institution par excellence vers lequel recourt la majorité de la population à la recherche des réponses à leurs besoins, surtout dans un contexte où même les besoins vitaux ne sont pas satisfaits par le gouvernement qui ne concilie plus le pouvoir temporel avec le pouvoir spirituel. Auguste Comte dit qu'« afin de faire concourir à l'ordre les penchants égoïstes des hommes qui tendent à s'en écarter par nature, le gouvernement dispose de deux adjuvants majeurs : d'une part, la force ou la richesse qui constituent une contrainte ou une incitation matérielles (pouvoir temporel) ; d'autre part, l'opinion qui régit les volontés en les faisant adhérer à de grands principes de cohésion sociale. (Pouvoir spirituel).»<sup>2</sup>

Nous constatons à Bukavu que le taux de participation des femmes est le plus élevé que ça soit dans les églises traditionnelles comme d'émergence récente dite de réveil et qui sont qualifiées de sectes<sup>3</sup>. Il s'observe également que les femmes sont très impliquées dans plusieurs activités de l'église et la recherche de la compréhension des motivations à cette fréquentation prédominante des femmes par rapport aux hommes constitue l'objet de notre étude. Il est question de s'intéresser ici à connaître le champ d'action et les limites de l'engagement religieux des femmes. Notre champ d'observation s'avère être les églises, à l'occurrence celle catholique et protestante.

En ce qui nous concerne, la question principale qui guide notre réflexion est celle de savoir : - Pourquoi l'intégration religieuse de la femme favorise-t-elle son intégration politique ?

De cette question principale découle deux questions spécifiques qui suscitent en nous cet engagement religieux des femmes de la ville de Bukavu.

- Comment se caractérise l'intégration religieuse des femmes de la ville de Bukavu?
- Est-ce que l'engagement religieux de la femme impacte-t-il sur les décisions et sur les affaires de l'église et par ricochet la prédispose à étendre son pouvoir sur la communauté ?

### Hypothèses

En termes d'hypothèses par rapport aux questions soulevées ci haut nous pensons que

L'intégration religieuse de la femme favoriserait son intégration politique parce que l'intégration religieuse traduit une reproduction de la conscience de « place » et des rôles chez la femme et elle est proportionnelle au degré de la mythologisation des acteurs en face. L'intégration religieuse de la femme serait apparente, et relèverait plus du manque de conscience des rapports sociaux, de l'assujettissement

<sup>1</sup>H. Pinard de la Boullaye cité par P.W. SCHMIDT, *Evolution de la religion. Les théories et les faits*, Paris, 1931, p.12

<sup>2</sup> Auguste Comte, pouvoir spirituel et pouvoir temporel, dans *Le pouvoir*, textes choisis et présentés par Céline Spector, GF Flammarion, Paris, 1997

<sup>3</sup> Sectes= Etymologiquement, le mot 'secte' vient du latin *sequi* (suivre), soit du verbe *secedere* (se séparer), soit du verbe *secare* (couper).

Sur le plan sociologique, nous disons qu'une secte est un ensemble des disciples qui suivent un même maître ou un groupement contractuel de volontaires qui partagent une même croyance, et, qui se séparent volontairement du milieu ambiant.

cristallisé dans les rôles sociaux traditionnels de genre et dans la division sexuelle du travail, de la crise multiforme, de l'insécurité alimentaire, le chômage, la promiscuité, la difficulté de scolariser les enfants, ... et de l'absence d'accès aux services sociaux de base, L'engagement religieux de la femme qui se manifeste par sa fréquentation régulière massive et ses apports en termes de travail, de contribution monétaire et matérielle impacterait et influencerait les décisions et sur les affaires de l'église et par ricochet la prédisposerait à étendre son pouvoir sur la communauté.

Le présent travail poursuit les objectifs ci – après :

Nous avons fixé comme objectif *principal* de démontrer comment l'intégration religieuse favorise l'intégration politique de la femme à Bukavu.

#### *Et comme Objectifs spécifiques de:*

- Relever les caractéristiques de l'intégration religieuse de la femme à Bukavu.
- Montrer le rôle de que joue l'engagement religieux de la femme sur les décisions de l'église et de la communauté.

#### **Cadre méthodologique**

Etant donné que notre étude est complexe, nous avons usé des couloirs d'échanges et non pas les coupures ni les ruptures à travers les sciences, comme le prône le sociologue congolais Gaspard Kambaji wa Kambaji pour comprendre, étudier et analyser ce phénomène afin d'aboutir à la vérité scientifique et demeurer dans l'optique de neutralité axiologique prônée par Max Weber sous la méthode fonctionnelle relativisée de Robert King Merton, l'approche praxéo-configurationnelle de Mascotsh Nday wa Mande. Pour comprendre le niveau d'intégration des femmes dans l'église ainsi que leur niveau d'implication à la décision en son sein et dans les communautés, nous voulons aller au-delà des observations qui relèvent du domaine des évidences pour rechercher l'explication du phénomène social par le phénomène social.<sup>4</sup> La nature de notre étude qui consiste à chercher à comprendre des comportements et des attitudes d'un groupe d'individu nous inscrit dans une démarche explicative d'un phénomène observable dans son ampleur et sa systématisation. L'intégration religieuse des femmes sera appréciée à partir d'une série de comportements que nous allons relever grâce aux données recueillies auprès des informateurs impliqués et ceux intéressés à l'échelle micro et qui vont nous permettre de dégager des facteurs explicatifs. Les éléments de preuve de la vérification de notre hypothèse nous sont fournis à partir d'une enquête de terrain au cours de laquelle nous avons organisé des groupes de discussion avec les groupes des femmes et des hommes réunis dans les communautés ecclésiastiques vivantes et localisées dans les différentes communes de la ville de Bukavu, à savoir Cimpunda et quartier Nyalukemba ainsi que le quartier Ndendere. Le choix de la localisation de notre échantillon a été guidé par la recherche de la représentativité des différentes couches sociales de femmes. Les informations ont été collectées à partir de trois focus group des femmes

membres actives des communautés ecclésiastiques vivantes dont un groupe constitué des filles. Un focus group de garçons membres de la communauté ecclésiastique vivante a permis d'avoir le son des hommes comme acteurs aussi importants dans le champ de notre étude relatif à la religion, compte tenu de notre thème portant sur l'intégration au pouvoir et qui sous-entend que le groupe des femmes est à intégrer au cercle du pouvoir encore presque exclusivement géré par l'homme. Des interviews individuels ont complété notre investigation et ont touché des personnes jugés clés sur la base de leur responsabilité dans l'église.

Une fois les informations disponibles à partir des focus group et des interviews semi directifs, l'analyse du discours nous a servi pour que « la compréhension des matériaux discursifs saisisse l'environnement des acteurs dans lequel le discours est produit et comporte la recherche des logiques pragmatiques qui en ont présidé à la production<sup>5</sup>. Les données discursives fournies par les seuls entretiens ont permis d'établir des catégories de discours en trois types, à savoir les discours justificatifs, les discours de non conscience et ceux de sollicitation d'information. Le premier discours comprend toutes les explications apparemment objectives tandis que le second fait référence aux explications théologiques et métaphysiques s'accrochant à la nature humaine tandis que le troisième type découle d'un questionnement interne simultané à la réflexion engagée suite à l'entretien. Les questions posées à l'individu interviewé ou les discussions engagées dans les groupes réveillent en ces derniers un regard plus critique du phénomène, les amenant tantôt à justifier certaines de leurs attitudes par l'ignorance de certaines informations évolutives, tantôt à demander un complément d'information. Une recherche documentaire a permis de cerner les concepts clés, à savoir l'intégration sociale, l'intégration religieuse et le pouvoir mais aussi de vérifier certains principes et théories sociologiques sur les données observées de l'enquête. La fouille documentaire en rapport avec la compréhension du concept « pouvoir » a été capitale pour saisir les fondements et contraintes socio historiques de l'intégration politique des femmes.

#### **Chapitre Premier: Considerations generals**

##### **Balilage Des Concepts**

##### **L'intégration**

Alors que le concept de l'intégration dispose d'un héritage sociologique solide depuis les travaux de Durkheim, on constate aujourd'hui que son usage dans le monde social et politique lui confère un sens flou et réducteur qui fait en quelque sorte obstacle à son utilisation sociologique. Les écueils à une conceptualisation relèvent au moins de trois registres différents : le sens commun utilise 'intégration' comme un jugement de valeur, les représentations sociales et politiques en ont fait un concept réservé aux immigrés et de nombreuses études sociologiques l'ont mobilisé sans interroger ce sens commun ou politique. Le terme 'intégration' est couramment utilisé dans le langage commun pour qualifier l'adaptation des immigrés à la société d'accueil. En général, on

<sup>4</sup>Bakenga shafali, séminaire de socio pathologie de la famille, notes de cours en DEA, année académique 2013 - 2014

<sup>5</sup>Kapagama, note de cours de méthodologie en DEA, année académique 2013 - 2014

évoque la bonne intégration par opposition à son corollaire péjoratif, l'absence d'intégration. L'invisibilité sociale et culturelle des immigrés – et de leurs descendants – sans être clairement exprimée comme telle, semble le but à atteindre. Cette exigence de conformité est aux antipodes des libertés d'expression et de style de vie proclamées par ailleurs. Jugement de valeur par excellence, la prétendue « bonne intégration » est établie par rapport aux normes en vigueur dans le milieu social et culturel de celui qui l'énonce et fait bien souvent l'amalgame avec la réussite sociale.<sup>6</sup> Progressivement l'intégration apparaît comme une thématique qui concernerait exclusivement les populations issues de l'immigration, comme si la participation à la société (aux différentes instances de socialisation) et la conformité aux normes, qu'elles soient générales ou partielles, ne se posaient pas à tout un chacun. Les politiques dites « d'intégration » mises en place en direction des populations immigrées soutiennent cette représentation et renforcent son caractère normatif. Le sociologue devrait analyser ces politiques d'intégration au même titre que les comportements des immigrés, car, nous le verrons ci-dessous, le cadre politique dans lequel évoluent les acteurs a une influence directe sur leurs façons d'agir<sup>7</sup>. L'intégration fait aussi allusion à un groupe dominant auquel l'individu marginalisé va s'intégrer, accepter de se conformer aux normes et valeurs de ce dernier en taisant un peu de ses spécificités, en agissant avec et au sein du groupe pour se faire accepter. Dans ce cas, l'individu donne plus qu'il ne reçoit du groupe dominant.

### Intégration religieuse

Il est évident que la présence massive et systématique des femmes dans les activités de l'église laisse d'emblée dire qu'elles s'intègrent dans l'église, celle-ci étant considérée comme un tout, un groupe relativement large. Les activités qu'elles y mènent sur la base volontariste, le processus de la soumission aux normes et valeurs de l'église auxquelles elles s'exposent ne peut être désigné autrement que comme une intégration religieuse quand nous considérons la religion comme un système social. Dans cette démarche d'intégration à la religion, le chercheur que nous sommes questionne son niveau d'intégrabilité en face des rapports de pouvoir dans un système social teinté culturellement. Dans sa démarche de vulgarisation de ses normes et valeurs, l'église se présente comme un agent de socialisation agissant sur l'individu femme simultanément avec la famille, l'agent premier de socialisation. La socialisation primaire, celle du ressort de la famille se trouve confrontée à la socialisation secondaire, dont dans notre cas celle de l'église semble avoir une ascendance sur la femme.

### Politique

L'opinion commune s'est toujours divisée sur la valeur qu'il convient d'attribuer à l'activité politique. Pour Aristote, la politique est l'art du commandement social, l'activité

<sup>6</sup>Françoise Lorcerie, *Les sciences sociales au service de l'identité nationale : le débat sur l'intégration en France au début des années 1990*, Denis-Constant Martin (dir.), *Cartes d'identité. Comment dit-on « nous » en politique ?*, Paris, Presses de la FNSP, 1994, pp. 245-281.

<sup>7</sup>S. Beaud, G. Noiriel, « Penser l'intégration des immigrés », *Hommes et Migrations*, n° 133, juin 1990, pp. 43-53 ou encore Jacqueline Costa-Lascoux, « Assimiler, insérer, intégrer », *Projet*, n° 227, automne 1991, pp. 7-15.

pacificatrice permettant à une société divisée de s'ordonner à une fin supérieure. Selon une interprétation plus « vulgaire », la politique est une activité sale, dégradante, renvoyant soit à des « jeux stériles », soit à des « bavardages artificiels » soit enfin à des « ambitions effrénées ». L'opinion savante se trouve aussi divisée lorsqu'il s'agit d'apprécier l'aire de la sphère politique. D'un point de vue « restrictif », la politique demeure un comportement singulier de la société distincte des autres activités sociales, assujettie à des buts et des règles spécifiques. Pour la thèse « extensive », par contre, la politique est omniprésente et traverse de part en part la société : « tout est politique », qu'il s'agisse de l'élection d'un Chef d'État, de l'éducation ou des chansons d'un musicien.

Outre les considérations énumérées ci-haut, le vocable « politique » n'est pas perçu de la même manière selon que l'on est de tradition anglo-saxonne ou francophone. La langue anglo-saxonne, plus pragmatique que la langue française, dispose de deux termes pour définir la politique. Pour elle, le terme « politic » désigne les « produits » de l'action gouvernementale, c'est-à-dire les programmes, des décisions et d'actions imputables aux autorités politiques. Et le terme « politics » désigne plutôt les « processus » liés à l'exercice et à la conquête du pouvoir d'État dans une société donnée. Mais dans la langue française, certains auteurs comme Georges Burdeau et Pierre Braud, n'hésitent pas à cultiver l'androgynie : au masculin « le politique » intègre l'ensemble des régulations qui assurent l'unité et la pérennité d'un espace social hétérogène et confidentiel ; au féminin, « la politique » indique la scène où s'affrontent les individus en compétition pour la conquête et l'exercice du pouvoir<sup>8</sup>; ce qui laisse une ouverture pour la participation politique

### L'intégration politique

Dans son article sur, « intégration politique de jeunes magrébins, deux stratégies associatives dans la région lilloise », Marie Poinot établit un lien entre l'intégration politique et la participation au pouvoir local par les populations étrangères, intégration qui passe par la stratégie associative avec objectif de renforcer le plaidoyer en faveur de plus des droits. Cette revendication de participation au pouvoir se traduit par de manifestations des droits sur des thèmes divers revendiquant une considération de citoyenneté. Armelle Le Bras Chopard et Jeanine MussuzLavau explicite mieux l'intégration politique en la circonscrivant dans la conquête des droits politiques par les femmes, l'exercice du droit de suffrage, la possibilité de l'éligibilité et de la nomination des femmes à des postes de responsabilité (Armelle Le bras Chopard et Jeanine MussuzLavau, 1997). Il s'agit d'une large reconnaissance de la femme comme citoyenne pour exercer tous ses droits civils et politiques lui permettant d'élire les dirigeants et de se faire élire pour exercer le pouvoir politique. Notre propos consistera à situer l'engagement des femmes de Bukavu dans l'église en considérant le sens, le niveau et le contenu de ce concept tel que expliqué par les différents auteurs ci haut cités.

<sup>8</sup>cf l'article de Grunberg G. « acteurs et comportement politique » in Cahiers français No 276 P43

### **Participation politique**

Participer c'est prendre part à une action, c'est contribuer soit directement ou indirectement à la construction d'une chose, d'un État, bref d'une société. Et la participation politique signifie l'acte par lequel le citoyen assume et tente d'influencer, directement ou indirectement le cours des affaires publiques dans sa société. Elle suppose une décision consciente et libre de la part du citoyen, de s'occuper de ce qui est censé orienter la vie de tous dans la cité. C'est pourquoi elle se situe à l'opposé de l'apathique c'est-à-dire du citoyen qui néglige de prendre part à la discussion et à la gestion des problèmes de la cité. Pour Huntington et Nelson<sup>9</sup>, la participation politique est une activité opérée par des citoyens privés "private citizens" et qui vise à influencer la formation des décisions gouvernementales. Selon MC Closky, la participation politique désigne les activités volontaires par lesquelles les citoyens participent aux sélections des dirigeants, directement ou indirectement, à la formation de l'action publique. Ou encore, elle renvoie comme le soulignent Verba et Nice, à ces activités exercées par des citoyens privés qui visent plus ou moins directement, à influencer la sélection du personnel gouvernemental et/ou des actions qu'il entreprend. Ces différentes définitions de la participation politique proposées par les politologues renvoient à une représentation plutôt qu'à un objet aux contours aisément délimités. Ces définitions supposent un individu, volontaire, visant à travers son action une influence sur le gouvernement. Dans une certaine mesure, la participation politique recouvre en fait un champ qui va de l'action politique à son résultat. Par ailleurs, il importe de ne pas confondre l'étude de la participation politique avec celle de l'accès légal et des conditions d'électorat et d'éligibilité. L'exclusion juridique d'une catégorie n'aboutit pas nécessairement à priver celle-ci d'une influence effective qui peut s'exercer par le biais d'une action indirecte (rôle de nombreuses femmes bien avant l'octroi du droit de vote) ou même d'une activité ouverte (jeunes étudiants non électeurs participant à la vie politique par le canal de l'action syndicale). En sens inverse, l'existence d'une franchise légale ne signifie pas nécessairement que ses bénéficiaires soient en mesure de l'utiliser (cas des noirs aux États-Unis dans les États du Sud).

### **la vie politique**

Saisir la vie politique, c'est opérer une distinction d'avec la société politique ; c'est distinguer le cadre de l'action elle-même. En effet, la société politique est le cadre à l'intérieur duquel s'inscrivent, s'expriment et se développent toutes les relations qui s'établissent entre les hommes, individuellement et en groupe. Elle a vocation pour en assumer la symbiose. A ce titre, on la qualifie de globale - et parfois à la suite de Hegel, "de civile". La vie politique représente l'ensemble des actes de toute nature qui sont accomplis pour permettre le fonctionnement de l'appareil de commandement suprême et régler son orientation. C'est en somme la partie des relations humaines qui touche à l'agrégation autoritaire de la société. Dans cette perspective, la participation des femmes à la vie politique en RDC traduit l'intervention du citoyen dans le

domaine spécialisé des affaires publiques, dans le cas d'espèce à l'assemblée Provinciale, Nationale et au gouvernement.<sup>10</sup>

### **Les caractéristiques de l'intégration religieuse des femmes de Bukavu**

L'intégration religieuse des femmes se réalise dans un contexte d'absence des politiques gouvernementaux qui prennent en charge les besoins autant multiples que diversifiés et évolutifs des femmes en RDC. La majorité des filles demeurent non scolarisées accusant un taux de déperdition scolaire élevée et remarquablement déjà au niveau du primaire, donc en dessous de 13 ans. Peu qualifiées pour la majorité, elles se retrouvent grâce à leur ingéniosité et pressées par des responsabilités sociales en train de subvenir au maintien et à la survie des familles dans des emplois informels, et spécialement dans le commerce. Une tranche remarquable a gravi l'échelle du commerce formelle en mettant en place des entreprises. Dans son étude, Joséphine Cishala Mapendo révèle que 75,6% des femmes commerçantes chefs d'entreprise de Bukavu ont un niveau d'études situé entre primaire et secondaire tandis que 13 % n'ont pas été à l'école.<sup>11</sup>

### **L'intégration religieuse par les services gratuits rendus à l'église et au nom de l'église**

La religion catholique est reconnue comme la plus répandue et qui mobilise plus de monde que les autres. Son importance est expliquée par tous les informateurs rencontrés par le fait qu'elle a été la première à être associée à l'action de la colonisation sur le terrain. Par principe d'habitus (Pierre Bourdieu,...), les enfants se retrouvent généralement dans la religion de leurs parents tel que l'exprime 70 % de focus group rencontrés et en tant que première religion importée, elle est celle de la majorité des vieilles personnes qui ne sont pas enclines à changer facilement de religion. Une des caractéristiques de l'intégration des femmes est leur participation forte à la maintenance physique et économique de l'église. L'importance numérique des femmes rend les églises visibles sur le plan de la justification de leur mission et sur le plan de leur financement. Ces activités dans lesquelles elles interviennent tantôt exclusivement, tantôt avec les hommes (Maintenir la propreté, chorale, réunions de prière, enseignements aux groupes spécifiques, lessiver les habits des prêtres, assister à la messe, aux réunions de la Communauté Ecclésiastique Vivante, cev, auxiliaire de communion, maintien de l'ordre pendant la messe,...) prennent un temps relativement appréciable à la femme occasionnant un manque à gagner pour sa famille et pour la communauté. 72 à 80 heures par mois<sup>12</sup> sont consacrées aux activités de l'église par la femme, sans compter les apports en termes d'argent et en nature en termes des denrées alimentaires collectées parmi les membres ou en dehors dans des familles confondues. Les femmes et les filles sont très présentes dans des travaux manuels qui consistent à la propreté et l'embellissement des espaces de l'église, et de matériels destinés au culte. La restauration systématique régulière des

<sup>10</sup>GRAWITZ M. & LECA J., Traite de sciences politiques : T3 ; action politique, Paris, PUF, 1985, opcit p78

<sup>11</sup> Joséphine Cishala Mapendo, 2014, expression du leadership féminin à travers l'Afecoski dans les milieux d'affaires à Bukavu : résultats d'une enquête menée en 2012, in revue Recherches africaines, Cerdaf, Bukavu, n°36(janvier-mars 2014)

<sup>12</sup> Nos calculs faits ensemble avec les interviewés

<sup>9</sup>GRAWITZ M. & LECA J., Traite de sciences politiques : T3 ; action politique, Paris, PUF, 1985, p76

personnes vulnérables comme les malades dans les hôpitaux et les prisonniers par les groupes des femmes organisés par l'église égrène aussi les caisses des familles en même temps qu'elle prend du temps des femmes qui s'en occupent. Les visites organisées des femmes dans ces lieux soulagent de nombreuses malades et prisonniers qui s'y retrouvent sans assistance et souvent désespérées. Pendant que les défenseurs des droits des femmes fustigent la surcharge de la femme par les travaux ménagers et champêtres, les groupes rencontrés ont expliqué la présence quasi permanente des femmes et son engagement religieux par le manque de travail. Cette contradiction apparente elle-même se justifie par la négation des travaux ménagers par la femme, travaux lui abandonnés par l'homme et dans lesquels elle ne se sent pas non plus valorisée ni récompensée. Bien que 64,3% des femmes chef d'entreprise de la ville de Bukavu soient de la religion chrétienne catholique et protestante (Joséphine, 2014), notre échange avec les enquêtés nous montre que ce n'est pas cette catégorie qui s'adonne intensément aux activités de l'église. Les femmes de cette catégorie n'auraient pas le temps de participer aux travaux manuels de maintien de la propreté de l'église ni à des multiples réunions de divers groupes religieux. Car les échanges dans les focus group ont révélé que l'activisme des femmes à ces activités religieuses serait expliqué aussi par leur oisiveté ou la fuite des travaux qui les maintiennent dans l'espace clos du ménage.

### *L'intégration religieuse traduite par la prédominance de l'état théologique*

Si les hommes participent moins que les femmes aux activités religieuses, et les femmes instruites encore moins que celles moins instruites et non tenues à des horaires de travail, il n'en demeure pas moins que toutes les couches de la société sans distinction de niveau de formation se complaisent dans les théories démonologiques et des explications de référence théologique et métaphysique des événements. Ce qui laisse dire que le niveau d'étude ne constitue pas un facteur de différenciation dans notre société dans les rapports avec l'église et surtout dans le recours à la théorie théologique et surnaturelle d'explication des phénomènes sociaux. L'hyperreligiosité induit aussi cette explication des faits et phénomènes sociaux ; des maladies dans la famille, les faibles réussites scolaires et le manque d'emploi par les jeunes, le retard à trouver un fiancé rêvé par les filles ; plus par le recours à des facteurs démonologiques responsabilisant des esprits malveillants, renvoyant à la recherche de la solution et protection dans les pratiques et activités religieuses. Au-delà des cultes consacrés reconnus traditionnellement, des fidèles sont associés à l'exécution des programmes et projets initiés par l'église, soit au bénéfice du clergé et du fonctionnement de l'église, soit au bénéfice des laïcs. S'appuyant sur le discours issus des textes qui décrivent les sociétés de référence, celle juive et leurs voisins dans leur état théologique et métaphysique, le clergé pour la religion catholique et le pasteur pour les religions dissidentes, n'a pas de peine à agrandir son image et à renforcer les rapports sociaux inégalitaires d'exploitation. Cela du fait de l'uniformisme du discours religieux et de son caractère répétitif, symbolique et cérémonial qui agit sur l'individu comme un hypnotisant et une drogue recherchée chaque fois qu'il se sent inquiet, isolé ou sans réponse devant les problèmes de vie. Dans leur statut d'inférieures, d'exclues de l'accès et du contrôle des

ressources, les femmes se buttent à des multiples formes de violences, à des privations matérielles, affectives et autres qui affectent leurs conditions matérielles d'existence. Les femmes s'expliquent difficilement leur pauvreté et leurs affections psychosomatiques par leur exclusion du contrôle des ressources économiques, politiques et de l'utilisation abusive de leur temps. Ceci dit, l'ordre social d'un côté et la gouvernance conjoncturelle de l'autre détermine la situation qui est décrite par Stanley Milgram quand il affirme qu' « une collectivité qui ne ressent pas, ne pense pas et n'agit pas d'une unique façon (c'est-à-dire d'une façon cohérente, c'est-à-dire comme un organisme autonome) n'est qu'un amas incapable de s'adapter à son environnement et incapable donc d'y survivre. Devant cette menace vitale, chaque individu est conduit à rechercher une instance transcendante qui, placée au-dessus de la collectivité, communique à celle-ci la cohérence individuelle de sa volonté et de son intellection. C'est ici que naît le besoin d'un « chef », d'un « guide », d'une « direction », qui, selon les circonstances historiques, peut décider des conduites à prendre autant selon des visées religieuses ou motifs et mobiles)<sup>13</sup>. Cette instancetranscendante est chez nous représentée par le pouvoir religieux.

### *L'intégration religieuse traduite par la collaboration à la gestion des services de l'église*

Depuis des dizaines d'années, l'église catholique de la RDC a opté pour l'intégration des laïcs dans ses activités par leur responsabilisation chaque jour accrue pour le fonctionnement des paroisses. En rapprochant ses services, réunions de prière, culte, des populations, en érigeant des églises, chapelles et autres maisons de prière dans des quartiers populaires et résidentiels, l'église se rapproche chaque jour davantage de la femme, qui dans ces nouveaux bâtiments à l'architecture ordinaire, retrouve son espace commun. Aussi l'ancrage de la religion est devenu d'autant plus forte car elle a réussi à réduire la distance sociale entre les fidèles et le clergé et entre les fidèles eux-mêmes. Cette politique d'intégration religieuse des communautés focalisées sur les femmes, revirement d'approche observée surtout dans l'église catholique pourrait être une réponse au constat établi par Cécile Jolly sur l'affaiblissement des formes de mobilisation collective, suite auquel, on préfère aujourd'hui dans le domaine religieux, mais aussi politique et social, les «petits parapluies» aux «grandes tentes», des formes d'engagement et de regroupement plus petits mais plus intenses que peuvent constituer aussi bien les mouvements dits sectaires, les formes de revivalisme religieux, chrétiens, musulmans ou juifs que les communautés charismatiques ou évangéliques (Cécile Jolly, 2005). Avec ces petits regroupements, la femme se sent proche d'une autorité charismatique, en l'occurrence le prêtre considérée dans l'église catholique comme représentant de la toute-puissance divine sur terre avec les pouvoirs surnaturels de répondre aux besoins par des voies non objectives et par la force de la parole. Ce rapprochement tout en répondant à un besoin d'estime dans le chef de la femme jouissant de peu de considération dans la famille et dans la communauté, s'inscrit dans le principe d'exploitation du besoin de valorisation du dominé, du faible.

<sup>13</sup>Stanley Milgram, Organisation sociale et dépendance hiérarchique». Soumission à l'autorité. Paris, Calmann-Lévy, Éditeur, 1974, pp. 169-190.

## Chapitre Deuxieme : de l'integration religieuse a l'integration politique de la femme a bukavu

### **l'intégration religieuse et l'enforcement de la conscience de rôles sociaux et de la reproduction des rapports inégalitaires de pouvoir**

Nous avons fait allusion dans les propos ci-dessus sur les rôles réservés à la femme dans la société de Bukavu et dont l'expression se cristallise mieux chez nous dans la division sexuelle du travail. Les implications de la division sexuelle de travail se manifestent sur l'accès et le contrôle des ressources, se traduisant par ricochet sur les relations du pouvoir. Les rôles attribués à la femme la préparent à servir le pouvoir dominant incarné par le mâle sans rien demander en retour. Dès la conception, les dispositions mentales et psychologiques des parents, surtout de la mère porteuse du fœtus lui transmet des vibrations symboliques codées sur les attentes des parents mais aussi l'expérience a montré que le fœtus est en mesure de suivre les agissements de la mère enceinte. L'intériorisation de son rôle par la fille passe par un processus de socialisation soutenu et par des discours que par des attitudes et comportements affichés par tous les acteurs de différentes entités de socialisation situés sur son parcours et qui se trouvent généralement être la famille, l'école, l'église, les médias et l'état. Des discours sont véhiculés par des noms attribués aux femmes et qui dans plusieurs sociétés informe sur les activités attendues d'elles et aussi sur leur place dans les relations de pouvoir entre les hommes et les femmes. Que ça soit mitamba chez les Lega ou Chirezi chez les Bashi, la réalité traduite est révélatrice sur les activités et les rôles des hommes et des femmes dans ces sociétés. Si la famille s'appuie sur les pratiques coutumières traduisant le code culturel, l'école et la religion appuie l'enseignement à ses membres sur des documents qui font autorité dans la société et imposable à la majorité et dont l'on ne peut s'écarter sans paraître déviant ou se voir négativement sanctionné.

Dès lors, le discours sur ses qualités et dons naturels qui font de la femme l'intervenante élue par Dieu dans la création de la vie, induisant l'obligation pour elle de la protéger et de la reproduire vient plus responsabiliser les femmes dans l'accomplissement de leurs activités que les positionner dans les rapports de pouvoir dans la société. Le dynamisme remarqué dans le fonctionnement des entités de socialisation impacte sur leur emprise sur les individus. Dans les sociétés où le rôle de l'état est bien structuré pour répondre aux besoins évolutifs de différentes couches de la société, certaines entités de socialisation, en l'occurrence l'église perd de son emprise. Cela n'est pas le cas en RDC. Dans notre société, nous sommes loin de cette affirmation de Cécile Jolly qui dit Sans minimiser le rôle positif ou négatif qu'elles peuvent être amenées à jouer, le rôle social des religions reste déclinant : elles ne sont plus – et pas moins non plus – que des corps intermédiaires qui structurent la "société civile" au même titre que d'autres formes de regroupement et de lien social. (...) En RDC et à Bukavu par contre, les religions sont devenues des remparts pour les faibles et pour les forts, chaque groupe pour des raisons opposées. Les premiers pour rechercher leur équilibre psychosomatique en permanence perturbée à la suite des angoisses d'ordre matériel, social, et psychologique tandis que les seconds pour détourner l'attention de la majorité des faibles sur la responsabilité du pouvoir dans l'avènement de ces angoisses. Vue sous cet angle,

la religion devient un espace de production et de perpétuation de la misère et celui de production et de perpétuation du pouvoir de la misère, dans le contexte de la faiblesse de l'état. Les femmes et les hommes avec, justifient facilement leurs contributions à l'église sur le compte du volontariat car disent-ils certaines fidèles femmes s'invitent elles-mêmes à accomplir ces activités, au-delà de l'invitation faite par l'autorité religieuse. Travailler pour l'église, pense-elle, revient à travailler pour son propre salut et non pour l'autorité religieuse. Signalons que les hommes interrogés trouvent que les femmes obéissent aveuglement à l'autorité ecclésiastique. Avec Stanley Milgram, nous osons affirmer que cela arrive « car la personne investie d'une autorité apparaît manifestement comme obéissant elle-même à l'autorité transcendante que les agents lui obéissent sans hésiter.

Autrement dit, dans le groupement hiérarchique, on obéit toujours à l'autorité abstraite, méta-individuelle, et non pas à une personne concrète, dans un univers dépersonnalisé, robotisé, chosifié comme les uniformes, les attitudes stéréotypées, les formules traditionnelles et répétées où tout apparaît formé avec la froide matière des mécanismes de la nécessité logique. Ce qui paraît donc « imposant » dans l'individu investi d'une « autorité » et auquel on obéit, c'est que s'impose en lui, par lui et pour lui une puissance supérieure, indépendante de lui, non humaine finalement et dont les exigences sont censées « pouvoir » sauver tous ceux qui doivent les accomplir. L'obéissance de la femme à l'autorité invisible à travers celle visible de la religion est paradoxalement encore bien appréciée par la majorité d'hommes interrogés qui pensent que cela apporte grâce sur elle et sa famille et donc sur le mari. Cet engagement religieux de la femme se trouve toléré par le mari qui tout en espérant contrôler le comportement de sa femme, contrôle au moins son emploi de temps et ses relations. Par le mariage, la femme quitte la soumission à l'autorité parentale pour être placée sous l'autorité du mari. Ce déplacement de l'autorité du mâle sur la femme est vécu même après le décès du mari car dans beaucoup de cultures congolaises du sud Kivu, elle se retrouve placée sous l'autorité de son fils qui devient l'héritier des biens matériels, économiques et relationnels de la famille. Placée toujours sous protection du mâle, la femme développe le syndrome d'incapable d'un côté et d'admiratif du male capable, de l'autre. Sa faible capacité individuelle se généralise pour devenir la faible capacité des femmes à gérer leurs besoins humains et sociaux sans un guide mâle sur lequel s'appuyer. Cela expliquerait aussi le développement des attitudes conscientes et inconscientes de refus de se faire diriger par leur semblable, selon le principe de refus de la différence d'un membre dans le groupe.

La fuite des problèmes de famille et ceux du couple est donnée comme une motivation à la fréquentation effrénée des femmes aux activités religieuses, voulant meubler leur temps avec les autres dans un climat d'utilité communautaire. Même si elles doivent négliger leur propre ménage, l'autorité du mari étant supplantée par celle supérieure de l'autorité religieuse à laquelle elle obéit car pourvu d'une mission divine de sauver les âmes et de les conduire vers le ciel. 80 % des femmes et filles, certaines sans grande conviction n'ont pas hésité à affirmer que les travaux qu'elles accomplissent dans leur église sont faits pour se préparer une place au ciel. En même temps, elles trouvaient tout à fait justifié leur implication intensive

dans les travaux de la propreté de l'église, de protocole pour le maintien de l'ordre car relevant des activités qu'elles mènent aussi dans les familles. Si plus de la moitié d'hommes ont déploré cette perte de temps par la femme dans des activités qui entravent la productivité de celles qui lui procurent des revenus, les femmes ont semblé ne pas accorder la même valeur à ce temps, expliquant que tout ce temps était utilisé à bon escient. Les responsabilités confiées aux femmes par l'église et pour l'église relèvent des rapports de collaboration et d'exécution plutôt que ceux hiérarchiques d'injonction d'ordre. La femme se trouve adjointe à l'homme dans presque toutes les fonctions d'implication des laïcs dans le fonctionnement et certains investissements de l'église. Ces relations de collaboration les réconfortent dans le prestige qu'elles leur procure de se sentir responsabilisée et approchée dans le cercle restreint des dirigeants de l'église d'une part et d'autre part dans la désresponsabilisation dans laquelle elles les réalise sans être amenée à prendre des initiatives au-delà des lignes directrices arrêtées par l'autorité religieuse. L'exercice du pouvoir requiert de la part de la personne des capacités de prendre des décisions au nom d'un grand nombre et d'assumer certains choix parfois encore mal assimilés par le groupe. Le devoir de redevabilité même réduite renforce le sens de responsabilité qui lui est associé. 50 % de focus group rencontrés estime que la question politique qu'elles comprennent comme des questions d'intérêt national ne sont pas du ressort des femmes ni des questions sur lesquelles échanger dans les églises. Elles les considèrent de haute portée et concernent l'élite. Le refuge devant l'apolitisme de l'église par les femmes pour ne pas aborder les questions de gestion des institutions nationales relève plus de la paresse intellectuelle cultivée dans leur chef par l'éducation.

### Conditions de l'engagement religieux de la femme et son intégration politique

Le pouvoir entendu comme une attitude et extériorisation d'une attitude d'autorité découle l'avons-nous dit ci haut d'une socialisation subséquente. La socialisation de la fille et de la femme a produit un portrait de cette dernière à partir d'une représentation faite d'elle et formée à partir d'une série d'éléments de qualification, de formation, et d'intégration. Le fondement historique de la politique comme le démontre clairement Armelle Le Bras Chopard et Jeanine Mussuz-Lavau<sup>14</sup> justifie la persistance de l'exclusion de la femme de la sphère publique. Ces deux auteures montrent que le politique a un fondement historique masculin car dans la définition de la République, c'est à dire de l'état par Bodin reconnu comme le théoricien de la souveraineté, il la définit comme un ensemble de ménages sous l'autorité d'un chef, un pater. Et la maisonnée relève de la sphère privée par rapport avec l'état qui relève de la sphère publique. L'homme seul est autorisé de quitter la sphère privée pour celle publique, soit comme simple citoyen, soit comme gouvernant et c'est lui qui assure la communication entre les deux sphères. Dans Rome antique, la structure de l'état est calquée sur celle de l'église ou pendant longtemps, le pape et son délégué le prêtre représente l'image de Dieu le père. Les changements sont intervenus depuis longtemps et pour la séparation du pouvoir politique et celui religieux et aussi contre la discrimination de la femme.

<sup>14</sup> Armelle le Bras Chopard et Jeanine Mossuz – Lavau, les femmes en politique, l'Harmattan, 1997, PP 14 - 15

Notre propos a dégagé deux types de participation politique, les deux tout autant actives car elle exige de poser une ou des actions pour faire prévaloir ses aspirations et ses droits. La participation politique, qu'elle s'agisse d'une revendication d'un droit, d'un acte de vote des dirigeants ou d'une course au pouvoir repose sur une motivation profonde de satisfaction des besoins. Les rares femmes qui arrivent à obtenir satisfaction des besoins de survie, de sécurité, et même d'appartenance (Maslow, 1970), se démènent encore malgré les contraintes historiques socio culturelles, pour faire reconnaître leur travail, le service qu'elles rendent et qu'elles sont en mesure de rendre à la communauté en agissant au niveau du pouvoir public. Autant dire que l'arrivée au pouvoir pour la femme du sud Kivu et celle de Bukavu par voie électorale s'avère une entreprise hasardeuse car elle rencontre des embûches sur tout son parcours de satisfaction des besoins reconnus à tout être humain, depuis les besoins liés à la survie jusqu'à ceux de réalisation de soi, en passant par ceux de sécurité, d'appartenance, de reconnaissance et d'estime. Le vote, nous l'avons vu était conditionné en RDC par l'offre des cadeaux aux électeurs potentiels, ce qui suppose que le candidat dispose des moyens financiers issus de sa rémunération professionnelle ou d'autres entreprises. Se porter candidate pour une femme suppose en premier lieu le bénéfice d'un soutien familial, et avoir un certain niveau d'information tant sur le processus que sur le mandat recherché. Ce soutien familial est essentiel car le processus d'éligibilité en plus de nécessaire soutien moral de l'entourage immédiat requiert son sacrifice matériel qui n'est consenti que parce que l'engagement de la femme est partagé par les membres de la famille. L'expression de cette estime doit s'élargir au niveau de la société et requérir plus de reconnaissance de ses capacités intellectuelles et politiques et autres qualités morales.

Il existe une réticence à reconnaître en la femme ce « philosophe roi »<sup>15</sup>, pour reprendre l'expression de Platon; quelqu'un doté d'un naturel philosophe et qui sort victorieux d'une série d'épreuves à son patriotisme (une des épreuves étant la résistance à la corruption, mal essentiel de la politique) qui peut gérer la destinée de la collectivité locale, nationale et exercer le pouvoir en son compte pour le bonheur des membres. Le soutien de leaders communautaires, pourtant essentiel pour influencer l'opinion des électeurs, et surtout des électrices vu leur importance numérique n'est pas garanti à la femme. Dans notre contexte d'hyperreligiosité traduite par l'intégration religieuse de la femme, les femmes intégrées dans les différents services de l'église n'intègrent pas le besoin d'impulser la participation politique des femmes et les leaders religieux de leur côté. Le mot d'ordre, sinon l'orientation explicite ou implicite du vote des leaders religieux continue à profiter généralement aux candidats politiques hommes. La hantise de la gynécocratie<sup>16</sup> (Armelle le Bras Chopard et Jeanine Mossuz – Lavau, 1997) persiste dans la conscience collective et notamment dans le chef de l'élite masculine au pouvoir qui résiste à faire les lois et à faire avancer les institutions au même rythme de l'élaboration des lois. Une certaine opinion jugeant encore la femme d'incapable de résister aux épreuves du patriotisme, essentielle pour ne pas trahir le peuple qu'elle représenterait. De leur côté, les féministes et autres activistes des droits des femmes

<sup>15</sup> Platon, « le philosophe roi, dans Le pouvoir, textes choisis et présentés par Céline Spector, édition Flammarion, Paris, 1997

<sup>16</sup> Gynécocratie = gouvernement des femmes



tranquillisent de telles inquiétudes, après avoir affaibli par des apports des connaissances scientifiques ces fondements historiques qui ont prévalu à l'exclusion des femmes, montrant que loin de rechercher à déplacer les rapports de domination pour installer la gynécocratie ou le gouvernement de l'état par les femmes, elles inscrivent leur combat dans la préservation de l'harmonie naturelle dans laquelle doit s'inscrire l'action de l'individu pour la survie de toute la société.

## Conclusion

L'engagement dans l'église avons-nous démontré, découle de l'attitude fataliste des citoyens incapables de faire prévaloir la satisfaction de leurs besoins et inhibe de ce fait leur engagement politique qui doit se caractériser par des revendications légitimes à travers des actions efficaces contextualisés. S'abstenir de participer directement au pouvoir, en l'exerçant ou indirectement en se faisant représenter, implique le reniement de sa qualité de citoyen. Un citoyen nous dit Aristote, « c'est celui qui participe à la fois aux statuts de gouvernant et de gouverné, mais il est différent selon chaque constitution, et pour la constitution excellente c'est celui qui est capable de choisir de manière réfléchie d'être gouverné et de gouverner en vue d'une vie meilleure selon la vertu »<sup>17</sup> Les femmes prouvent leur engagement religieux par l'exécution des multiples activités pour l'église et d'autres au nom de l'église. Elles inscrivent la réalisation de ces activités dans la satisfaction des besoins d'affirmation de soi devant une autorité représentant la puissance divine et qui supplante celle conjugale du mari qui lui-même se place en dessous de la toute puissante autorité du clergé et/ou du pasteur. Quand Socrate dit qu'il serait fort dangereux d'écarter la masse des honneurs, entendez du pouvoir et d'en faire ainsi une ennemie, en la privant de citoyenneté au sens strict, il n'intègre pas les femmes dans cette masse. Tous les penseurs auxquels nous nous référons parmi eux Platon, Rousseau, Aristote et qui ont eu à traiter des figures de pouvoir et de qui commande et qui doit commander, tout ingénieux qu'ils étaient ont naturellement reproduit le fondement historique de l'exclusion de la femme, celle-ci n'étant pas comptée dans la sphère publique, instance de l'exercice du pouvoir. Platon l'exprime sans ambages en ces termes, partant du principe que l'autorité s'exerce au profit des plus faibles par souci de la chose publique et non par amour des richesses et des honneurs, le mode de vie des gardiens, faisant suite à l'eugénisme qui préside à leur sélection, sera supposé les préserver de la corruption, mal essentiel de la politique : communauté des biens, des femmes et des enfants, ... L'étude de Magali DellaSudda, de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) dans le cadre de sa thèse de doctorat faisant une analyse comparée sur deux associations catholiques féminines de masse : la Ligue patriotique des Françaises active de 1902 à 1933 et l'Union française catholique d'Italie de 1909 à 1919, révèle aussi dans l'engagement religieux des femmes la reproduction des rapports sociaux de sexe et de classes du fait de leur cantonnement dans la citoyenneté sociale. Celle-ci a été définie par les militantes dirigeantes de ces associations comme l'ensemble des droits et des devoirs assignés aux femmes en tant que mères biologiques ou spirituelles, afin de transposer à l'ensemble de la société les activités de soin, de prise en charge

<sup>17</sup>Celine Spector, 1997, p 98.

des œuvres sociales, aujourd'hui désignées sous le terme de care. Leur engagement religieux se traduit par une constante traduite par cette expression des conservatrices selon laquelle c'est par l'action sociale et religieuse et par elles seules que les femmes referont la société chrétienne et non par les urnes, notant que les comportements des femmes sont également orientés par les différentes politiques de l'église catholique à partir du Vatican en rapport avec la participation politique de ses membres. Nous observons donc encore aujourd'hui que l'intégration religieuse des femmes de Bukavu s'inscrit dans cette vision que défendaient certaines femmes catholiques aristocrates romaines conservatrices au début du 20<sup>ème</sup> siècle et qui veut que « la mise en conformité de la cité terrestre avec la cité céleste se fera par l'action religieuse, par les pèlerinages, par une piété féminine accrue et éventuellement par les œuvres de bienfaisance »<sup>18</sup>.

Si de par son engagement religieux, les femmes sont sorties de la sphère privée pour celle publique, leur participation dans cette sphère est encore réduite et contrôlée par un pouvoir, le pouvoir religieux demeuré fort dans les états comme la RDC où le service public aux citoyens ne répondent pas à l'ensemble des besoins des individus, partant de ceux physiologiques à ceux d'affirmation de soi tels que décrits par A. Maslow. Quand l'efficacité de leur action citoyenne sociale appelle une action politique, celle-ci est orientée dans les limites soit des revendications d'un droit, soit du vote visant le renforcement du pouvoir masculin. Etant donné le fondement historique de cette exclusion des femmes du pouvoir et le rôle joué par le pouvoir spirituel défini par A. Comte comme « l'opinion qui régit les volontés en les faisant adhérer à de grands principes de cohésion sociale » (Comte, pouvoir spirituel et pouvoir temporel, p59 – 67 dans *Le Pouvoir* par Céline Spector, textes choisis et présentés, édition Flammarion, 1997), le combat contre cette inégalité de plus en plus diachronique de notre temps passe toujours par la volonté pour l'utilisation de ce pouvoir spirituel comme instrument du pouvoir temporel entendue selon Comte comme la force et la richesse qui constituent une contrainte ou une incitation matérielles. Cela veut dire que le pouvoir actuel en RDC dominé encore par le masculin, l'expression de la force et de la richesse introduit une éducation visant le changement des opinions, des modes d'appréciation sur les rapports sociaux de sexe et de genre afin de construire de nouveaux équilibres essentielles pour la cohésion sociale recherchée de nos jours. Et quand l'église comme espace secondaire de socialisation après la famille intégrera avec l'école ces opinions novatrices et transformatrices des relations sociales de genre, l'intégration religieuse des femmes pourra alors favoriser leur intégration politique.

## REFERENCES

1. Armelle le Bras Chopard et Jeanine Mossuz-Lavau, les femmes en politique, l'Harmattan, 1997

<sup>18</sup>Magali DellaSudda, École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) Recherche post-Doctorale Gender, Fascism and Catholic Women's Militancy Collaboration(s)

(27/11/2007) consulté sur Google

2. Anne Muxel, Toi, moi et la politique. Amour et convictions, Éditions du Seuil, 2008, extrait Socialisation et participation politique
3. Auguste Comte, pouvoir spirituel et pouvoir temporel, dans Le pouvoir, textes choisis et présentés par Céline Spector, GF Flammarion, Paris, 1997
4. Bakenga shafali, séminaire de socio pathologie de la famille, notes de cours en DEA, année académique 2013 – 2014
5. Cécile Jolly, Religions et intégration sociale, Commissariat général du Plan, 2005 (conclusion), consulté sur Google, 21 juin 2014
6. Céline Spector, Le Pouvoir, textes choisis et présentés, éd Flammarion, Paris, 1997.
7. Françoise Lorcerie, Les sciences sociales au service de l'identité nationale : le débat sur l'intégration en France au début des années 1990, Denis-Constant Martin (dir.), Cartes d'identité. Comment dit-on « nous » en politique ?, Paris, Presses de la FNSP, 1994, pp. 245-281.
8. Joséphine CishalaMapendo, 2014, expression du leadership féminin à travers l'Afecoski dans les milieux d'affaires à Bukavu : résultats d'une enquête menée en 2012, in revue Recherches africaines, Cerdaf, Bukavu, n°36(janvier-mars 2014)
9. H.Pinard de la Boullaye cité par P.W.SCHMIDT, Evolution de la religion. Les théories et les faits, Paris, 1931, p.12
10. Kapagama Ikando, note de cours de méthodologie en DEA, année académique 2013 – 2014
11. Guy Michelat et Michel Simon, Niveau d'intégration religieuse et comportement politique, consulté dans google, le 07 juin 2014,
12. GRAWITZ M. & LECA J., Traité de sciences politiques : T3 ; action politique, Paris, PUF, 1985, opcit p78
13. Grunberg G. « acteurs et comportement politique » in Cahiers français No 276 P43
14. Stanley Milgram, Organisation sociale et dépendance hiérarchique". Soumission à l'autorité, paris Calmann - Levy, 1974, pp 169 – 190, textes de methodologie en sciences socialeschoisis et présentés par Bernard Dentier dans classiques des sciences sociales.
15. Stéphane Haber, Freud Sociologue dans Google, socio pathologie de la famille, consulté le 06 juin 2014.
16. Marie Poinot, intégration politique de jeunes magrébins, deux stratégies associatives dans la région lilloise, revue européenne des migrations internationales, vol 7, n°3, 1991, consulté sur googlescholar le 03.07.2014
17. Magali DellaSudda, École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) Recherche post-Doctorale Gender, Fascism and Catholic Women's Militancy Collaboration(s) (27/11/2007) consulté sur Google
18. Platon, « le philosophe roi, dans Le pouvoir, textes choisis et présentés par Céline Spector, édition Flammarion, Paris, 1997
19. Google, intégration sociale, consulté le 21 juin 2014
20. Google, Insertion sociale et professionnelle consulté le 21 juin 2014

\*\*\*\*\*